

Out Can Be In HANDBOOK



En préalable, il est important d'insister qu'au même titre qu'une étude anthropologique sur une société méconnue, il s'agit toujours d'un exercice spéculatif :

« Reconstituer ce qui n'existe plus, ou même tenter de comprendre ce qui nous est radicalement étranger, demande un effort d'imagination considérable qui s'approche souvent de la création littéraire »

- Martin Hébert,

« L'ethno-fiction : soi-même comme un autre » Solaris 134

Ce qui suit n'est par conséquent qu'un point de vue basé sur des expériences vécues avec des personnes ayant un TSA. Par exemple, un résident du FAM les Capelières, dénommé ici Paul et dont le récit se propose de donner la parole, de parler en tant que "je". Un "je" à la croisée entre l'observation fine de cette homme et l'imaginaire.

Essayons de comprendre Paul, Lou, Suzy, Léo...
Essayons d'entrer dans leur monde.

Table des matières

Dans le monde de Paul	p.4
Récit	p.5
Analyse	p.11
Dans le monde de Suzy	p.13
Récit	p.14
Analyse.....	p.20
Dans le monde de Lou.....	p.22
Récit	p.23
Analyse	p.28
Dans le monde de Léo	p.31
Récit.....	p.32
Analyse	p.37
Un jour oui, un jour non... ..	p.41
Récit	p.42
Analyse	p.49
Quand la rencontre ne se fait pas	p.51
Récit.....	p.52
Analyse	p.59

Dans le monde de PAUL

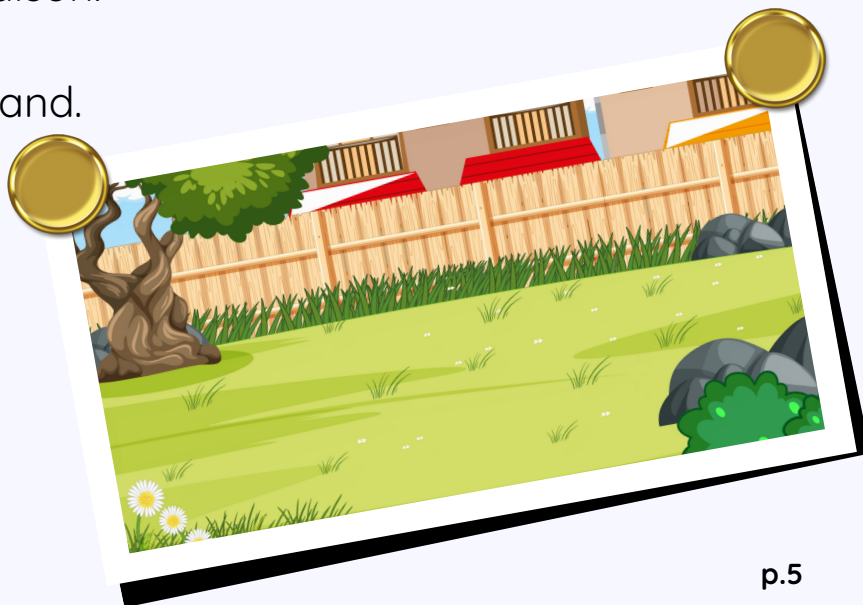


Ici, c'est ma maison.



Elle est grande, ma maison.

Et jardin aussi, il est grand.



Et puis, il y a du monde dans ma maison, beaucoup de monde.

Il y a Boris, Élodie, Germain, Jacques, André, Anne... et puis d'autres mais j'ai oublié leur nom.



On a tous notre chambre, tout seul.

C'est bien, j'aime bien être seul.

J'aime bien jouer, marcher, regarder...

Ce qui est un peu embêtant c'est qu'il n'y a pas un jour sans qu'Alain...

ou Sophie...

ou encore Matthias,

Marie et parfois d'autres mais j'ai oublié leur nom,

viennent me demander d'aller au réfectoire pour manger
alors que je n'ai pas envie de manger,

d'aller en salle d'activités
alors que j'ai commencé mon puzzle,

de partir en sortie avec eux
alors que je veux rester allongé,

d'aller à mon rendez-vous avec l'infirmière,

la psychologue,

le psychomotricien

alors que je n'en ai pas envie !



Elle est bien ma maison mais ce que je n'aime pas c'est qu'on me demande toujours de faire quelque chose alors que, moi, ce que j'ai envie de faire c'est justement de faire ce que je veux et quand je veux...

Même le puzzle...

J'adore le puzzle !

Ça ne finit jamais. Il y a toujours une petite pièce à trouver ! C'est ça qui me plaît : emboîter les pièces... Des fois ça ne marche pas, ça coince... souvent même, mais quand d'un coup un petit bout de carton drôlement découpé entre parfaitement dans l'autre, alors là... C'est le bonheur !!

J'adore le puzzle !

Et bien, même le puzzle, si Alain me demande de prendre le puzzle alors que ça n'est pas le moment, je refuse !

Et s'il insiste, je peux même me mettre sacrément en colère !!

Non, ce que j'aime c'est faire les choses quand c'est le moment.

Il y en a qui croit que je ne parle pas mais c'est pas vrai ! Comment elle dit Sophie, déjà ?... Elle dit que je suis... neoverbal, noperval... ou un truc comme ça...

Mais en réalité, je parle, beaucoup même, mais les autres ne le savent pas parce que c'est souvent dans ma chambre.

Parce que c'est le moment !

Quand c'est le moment alors j'ai envie !



Dans ma maison, il y a aussi des gens qui viennent, des gens qui passent.

J'aime bien ça, voir des gens nouveaux que je ne connais pas. Je me promène dans le jardin, je les vois de loin, je continue à marcher, marcher, mais je les vois.

Des fois, il faut aller faire des choses avec eux... de la peinture, de la danse, de la musique... plein de choses. Forcément quand c'est le moment, ça me plaît. Mais si ça n'est pas le moment, je reste là mais je ne fais rien ou alors, je m'en vais.

L'embêtant avec le moment, c'est que je sais jamais quand il arrive.

Un jour, il y avait des gens qui chantaient. Le moment n'est pas venu. Je cherchais mais non, il n'était pas là. Je les ai entendu chanter, il y avait même Jacques, Anne et Boris, c'était chouette ! Mais moi, je suis resté dehors, juste les regarder et puis les entendre derrière la porte.



Quand Jacques, Anne et Boris sont partis, je suis allé prendre mon puzzle parce qu'il était là où ils chantaient et que c'était le moment du puzzle.

Les gens qui passent en chantant, pas ceux de la maison, ceux que je ne connais pas, étaient là.

Ils parlaient, parlaient et moi, j'essayais d'emboîter mes pièces de puzzle.

J'entendais les voix des gens qui passent, elles se mêlaient à l'écho de celles de Boris, Anne et Jacques, ça résonnait dans ma tête c'était bien, c'était chouette !!

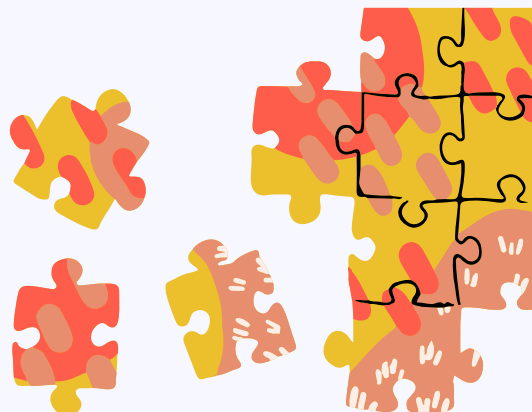
D'un coup, le moment est arrivé, j'ai chanté avec Boris, Anne et Jacques qui chantaient dans ma tête.

Ça les a étonnés à ceux qui étaient là, à côté de moi.

Ils ont arrêté un instant de parler puis ils ont recommencé.

À moi, ce qui m'a étonné c'est qu'il y a eu beaucoup de pièces qui s'emboîtaient toutes seules !

C'est bien quand c'est le moment !



Moi, ce que j'aime c'est faire ce que je veux, quand je veux !

Analyse

Voici les traits saillants de la personnalité de Paul :

- Solitaire
- Supporte mal les contraintes*
- Préfère les activités informelles
- Calme et doux
- Non verbal**

* s'y soustraire à un moment inapproprié pour lui comporte des risques, allant du mal-être à la colère ou la crise

** il lui arrive parfois de faire usage de la parole mais rarement en adéquation avec la situation :

Ce que cela nous permet de comprendre de Paul :

- Lui imposer une activité alors qu'il oppose un refus est non seulement inutile et peut avoir des conséquences fâcheuses (ce qui est contraire à l'objectif de toute activité entreprise dans ce cadre)
- Les activités de groupe ne sont pas les plus adaptées
- Les activités planifiées représentent une difficulté
- Il préfère **être avec** les intervenants qu'être en **activité avec eux**

Mieux comprendre Paul ne signifie pas forcément abandonner tout projet d'une activité régulière et de groupe avec lui.

Il s'agit plutôt de s'adapter au rythme de Paul, du moins dans un premier temps, et d'être attentif à l'émergence, certes inopinée, des moments opportuns pour lui.

Dans un deuxième temps, quand une relation de confiance se sera installée, il sera alors – peut-être – envisageable d'emmener Paul progressivement vers une activité qui n'était à priori pas adaptée à lui.

Il semblerait donc qu'une présence « planante », sans adresse directe et donc sans attente, aux cotés d'une temporalité adaptée au rythme de Paul soient beaucoup plus cohérentes pour lui qu'un planning préétabli et rigide.

Il se pourrait même qu'il s'agisse là d'un élément central dans le monde de Paul.

Par conséquent, l'observation fine suivie d'une étude – spéculative – permet de dégager des éléments qui peuvent servir de modalité pour établir une relation de qualité avec Paul. C'est du moins une piste, à explorer, à confirmer ou infirmer, et à ne jamais transformer en un principe fixe – qui deviendrait contrainte – mais au contraire une possibilité, parmi d'autres, toujours mouvante et animée.

Dans le monde de SUZY



Suzy est une jeune femme d'à peine vingt ans. Elle vit seule avec sa mère.

Suzy aime chanter me dit sa mère, elle rêve de devenir chanteuse !



Quand Suzy arrive à l'atelier de musique, elle hésite à entrer. Elle préfère rester dans le couloir au début, ce qui lui permet aussi de rester près de sa mère.

Mais seuls ses pieds veulent avancer, le reste de son corps, lui, semble retenu vers l'arrière par un câble imaginaire – ou bien serait-il simplement invisible ?...



Lors de la première séance, nous n'entendrons pas la voix de Suzy, un échange furtif de regard et un pas vers l'avant sont les deux éléments que Suzy nous aura donné d'elle.

Pourtant sa mère me rappelle quelques jours plus tard car Suzy veut revenir...

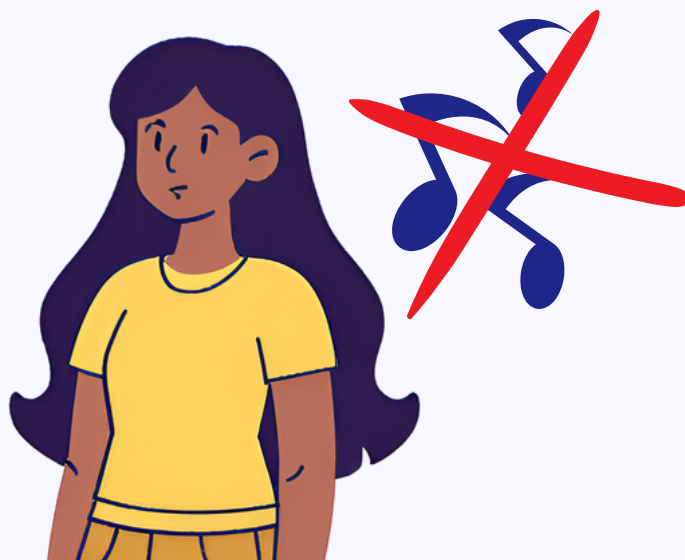
Il faudra plusieurs ateliers pour que Suzy entre dans la salle,
avec les autres,
encore quelques-uns de plus pour qu'elle témoigne par un
regard prolongé de sa pleine présence parmi nous
et encore quelques autres pour qu'elle nous « offre » sa voix,
qu'elle s'autorise à faire voix avec nous.



Que s'est-il passé pour qu'enfin, elle accepte d'ouvrir la bouche
et d'en faire sortir des sons – et pas n'importe quels sons car la
voix de Suzy est douce et harmonieuse ?

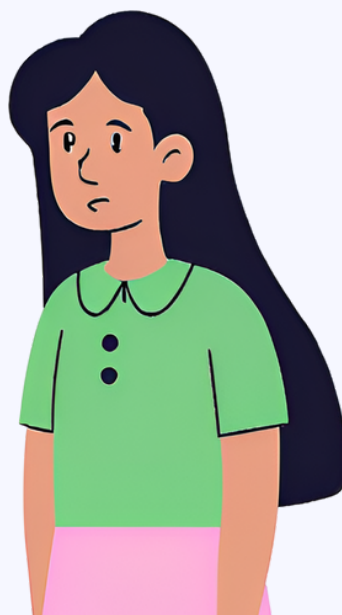
Il semblerait que la clé se trouve dans un chant...

Un jour, comme à mon habitude, je sollicitais Suzy pour qu'elle chante avec nous. Rien dans son attitude ne témoignait d'un inconfort de sa part, seul son silence nous interrogeait, nous les intervenants.



Je peux dire qu'il nous dérangeait, nous inquiétait et même nous angoissait.

Nous faisons le nécessaire pour ne rien en laisser transparaître mais il faut reconnaître qu'il représentait pour nous une difficulté. Nous partagions un sentiment inconfortable, celui de ne pas réussir à percer l'énigme que représentaient Suzy et son silence.



C'est certainement une part plus importante qu'à l'accoutumée laissée à cette émotion qui m'a, l'espace d'un instant, envahie, à tel point qu'elle m'a submergée et que je n'ai eu pour seule réponse un chant. Le processus fut si rapide qu'il n'a pas laissé de place à la réflexion.

Animée par un réflexe inconnu j'ai commencé à chanter une chanson serbe* qui avait très certainement pour objectif premier de m'apaiser en donnant un corps sonore à mon désarroi, à mon impuissance...



**Cette chanson est en réalité chantée dans plusieurs pays slaves mais elle m'a été transmise comme étant serbe.*

Il s'agit d'un chant d'amour qui fait l'éloge d'un arbre plutôt que de l'être aimé, satisfaisant ainsi les règles de conduite auxquelles une jeune femme doit se soumettre pour ne pas compromettre sa respectabilité.

Ce chant m'était finalement plus adressée à moi-même, qu'à Suzy. Pourtant, cette fois Suzy l'entendit.

Nos regards furent aimantés durant tout le chant. Suzy plongeait intensément ses yeux dans le mien, sans ciller. Puis elle a commencé à se balancer, doucement...

À fredonner...

Peu à peu à prolonger les voyelles que j'étais de plus en plus...

Enfin, elle chanta avec moi...

Ce moment hors du temps inaugura l'entrée en voix de Suzy dans notre atelier.

Depuis, Suzy chante, il lui arrive même de parler.



Analyse

Suzy vit seule avec sa mère.

Cela fait plusieurs années que ses activités extérieures, qui plus est de groupe, se réduisent au strict minimum. L'atelier est par conséquent angoissant pour elle puisqu'il s'agit d'intégrer un groupe (composé uniquement de personnes ayant un TSA) déjà constitué.

Je ne sais pas s'il s'agit de sa demande ou de celle de sa mère mais dès le premier contact, Suzy ne manifeste aucun refus. Son attitude témoigne d'une difficulté à intégrer le groupe mais pas d'une opposition.

Il s'agit donc :

- d'**accorder autant d'importance** à ce que sa communication non-verbale **dit** (son corps, ses mouvements) **qu'à ce qu'elle ne dit pas**
- d'être **attentif au moindre détail**. L'infiniment petit contient beaucoup !

Lorsque ces préalables sont posés, dans le cas de Suzy les choses étaient simples puisqu'elle était volontaire pour revenir. Dans ce cas, de notre part, les seules choses à faire étaient de trouver un équilibre entre respect de sa temporalité, sollicitations régulières sans être trop insistantes et surtout intégrer la présence de Suzy telle qu'elle était, avec ses avancées, avec son silence.

Ce silence avait sa place parmi nous. Toute la difficulté fut de lui accorder une place sans qu'il en déborde non plus.

Le risque dans ce cas aurait été que le silence s'impose et envahisse tout l'espace, le nôtre tout autant que celui de Suzy.

C'est peut-être le danger que contenait ce silence que j'ai ressenti lorsque j'ai entamé ce chant devenu la « dernière chance » même si je n'en avais pas conscience sur le moment.

C'est peut-être l'« urgence » de mettre fin à ce silence qui s'est manifestée avec une telle puissance qu'elle s'est, dans un mouvement de métamorphose, faite chant, un chant devenue passerelle pour Suzy.

C'est du moins ainsi que j'aime à comprendre ce moment exceptionnel et inaugural !

Dans le monde de LOU



Lou est une femme adulte. Il est difficile de lui donner un âge.

Sa démarche, sa voix, son attitude en général sont celles d'une petite fille mais son visage et ses cheveux blancs sont ceux d'une femme mûre.

Lou arrive à l'atelier très enthousiaste.

Elle est contente car elle aime chanter et surtout danser, dit-elle.



Lou exprime sa joie en faisant le pitre, ce qui amuse beaucoup les autres participants qui la connaissent bien puisqu'ils partagent le même foyer d'accueil médicalisé.



Lou a une spécialité : elle imite parfaitement les sons des animaux !

La précision avec laquelle elle s'adonne à ce jeu est impressionnante.



Sans même s'en rendre compte, elle utilise une technique vocale très maîtrisée pour produire ces sons.

Nous sommes tous impressionnés par le concert animalier que Lou nous offre, ce qui la rend très fière !

Elle passe d'un son à l'autre avec une grande aisance, ponctuant parfois ses interventions de grands éclats de rire.

Lou s'amuse,
Lou joue,
Lou rit,
Lou crie... mais Lou prend aussi beaucoup de place.

Tellement qu'il n'en reste plus pour les autres.



Leur première réaction – le partage d'une forme d'euphorie fait place à un retrait de leur part de plus en plus important, d'autant que la surprise n'en est pas une pour eux qui connaissent bien Lou et ses facultés singulières.

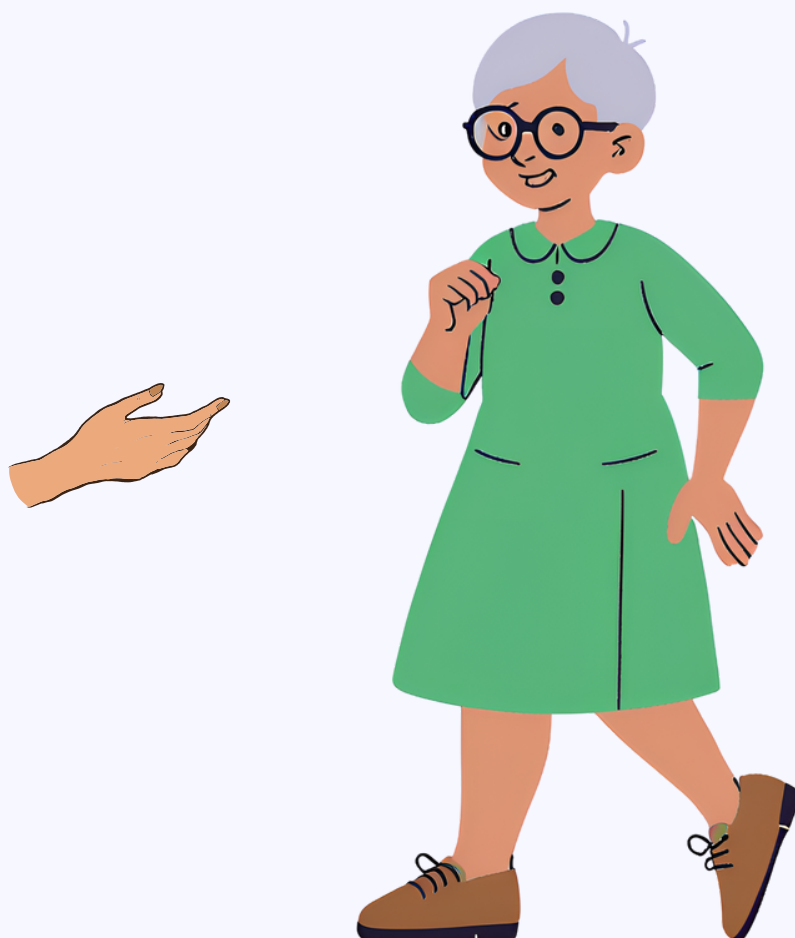
Nous essayons autant que possible de solliciter les autres personnes du groupe mais c'est beaucoup plus compliqué qu'il n'y paraît car Lou n'est pas du tout disposée à mettre un terme à ses explorations vocales.

Pour faire diversion, la seule solution est un changement radical d'activité.

Nous proposons de danser sur une musique que nous savons qu'ils aiment car l'éducateur nous avait au préalable transmis une playlist.

La fatigue semble s'être imposée à tout le groupe, y compris pour Lou qui est tout à coup absente, le regard perdu dans le vague.

Nous invitons néanmoins chaque personne à se lever, nous les prenons par les mains et initions une danse à deux.



Quelques minutes à l'une, puis avec l'autre...

Peu à peu les corps s'animent à nouveau.

Chacun y va de sa petite chorégraphie, les sourires se dessinent à nouveau sur les visages. Mais nous sentons que l'énergie n'est plus au rendez-vous.

Aussi, nous écourtons l'activité et enchainons sur un temps de repos, l'occasion de boire, de grignoter un biscuit, d'échanger avec les participant.es, l'éducateur, entre nous.



Nous décidons de clôturer l'activité par un chant à deux voix, que nous leur offrons en l'adressant à chacun.e d'entre eux, les yeux dans les yeux.

Le calme est revenu, l'activité prend fin. On revient quand ? nous demande Damien, resté en retrait durant toute la séance...

Analyse

Les émotions

Lou est d'emblée très enthousiaste.

Les manifestations aussi marquées doivent toujours faire l'objet d'une attention particulière.

En effet, les émotions sont sources de fatigue. Or la fatigabilité est un facteur important qui impacte la prise en charge et la gestion des émotions. Réguler ces dernières représente une difficulté fréquente chez les personnes ayant un TSA.

L'afflux de sensations peut aller jusqu'au débordement. C'est ce qu'il est arrivé à Lou. Prise dans son plaisir à jouer avec sa voix doublé par les effets qu'il produisait sur l'assemblée, son émotion a pris le dessus, à l'image de son occupation de l'espace. Le groupe a été lui-même submergé. Les autres participant.e.s se sont progressivement désinvesti.e.s.

Il était urgent de trouver une issue pour tout le monde, y compris pour Lou. La fatigue immense qui s'est abattue sur elle ensuite est un signe que la crise n'était pas très loin.

Adapter les objectifs à la situation

Il s'agissait pour nous d'accompagner le groupe vers une sortie d'atelier apaisée, objectif différent de ceux visés lors de la préparation de la séance mais qui s'est imposé dans le déroulement.

S'il est important de conserver des objectifs d'acquisitions à long terme, il est encore plus primordial de savoir s'en détacher quand la situation l'exige.

L'irruption d'une crise peut être fatale et remettre en question la poursuite d'un atelier.

Faire redescendre la tension, rétablir une atmosphère calme et l'engagement plein de tou.te.s est devenu l'objectif central, objectif atteint en :

- Changeant totalement d'activité avec la danse
- Proposant un temps calme et informel
- Privilégier la réception, par l'écoute, à l'action physique.

S'emparer des propositions des participant.e.s

Lou a néanmoins proposé un jeu vocal très porteur qui a été ensuite développé au cours des autres séances de l'atelier.

Lou n'étant plus la seule à produire un son, elle a beaucoup mieux géré son plaisir à jouer avec sa voix et les autres ont réussi à entrer dans la proposition.

Plusieurs séances plus tard, Lou a réussi à être leader de ce type de jeu. La fierté qu'elle ressentait de toute évidence n'a entraîné aucun débordements émotionnels.

Le récit de Lou met l'accent sur l'équilibre précaire sur lequel repose un atelier avec des personnes ayant un TSA.

Nous sommes véritablement sur un fil, le scénario d'une séance peut très vite basculer. Tel l'équilibriste, on doit avoir la capacité de rétablir une situation qui devient potentiellement délicate en quelques minutes alors que rien ne le laissait prévoir.

La rapidité d'adaptation ainsi qu'une écoute sensible et fine des événements sont deux qualités que l'on doit absolument développer dans la relation avec des personnes ayant un TSA.

Dans le monde de LÉO



Ma maman dit souvent que je suis très angoissé.
Je ne sais pas trop ce que ça veut dire...

Moi, ce que je sais c'est que j'ai souvent peur.

Ça me fait trembler à l'intérieur, j'ai chaud et froid en même temps.

Ça m'arrive souvent :

- quand je ne reconnais rien autour de moi,
- quand on me parle fort

les gens parlent souvent trop fort !
Pourquoi parlent-ils si fort ?



Quand il y a trop de bruit – il y a toujours trop de bruit ! – et quand tout va trop vite, trop vite autour de moi – ça me donne le vertige, je ne sais pas comment arrêter tout ça !

Et puis, les questions... J'ai peur des questions.

Les gens n'arrêtent pas de poser des questions, ils me regardent longtemps, et puis ils recommencent...

Je ne sais pas si je dois faire quelque chose, alors je ne fais rien...

C'est une drôle d'habitude...

Ça m'agace !



Un jour, maman m'a emmené dans une grande pièce.
Il y avait des gens que je ne connaissais pas.

Un grand garçon qui criait fort, une fille qui n'arrêtait pas de marcher et deux dames.

Maman m'a dit qu'elles étaient gentilles et qu'on allait faire de la musique et chanter.

C'est vrai que j'aime bien la musique, j'aime bien chanter aussi...

Mais là, il y a un peu beaucoup de monde et puis je ne connais personne...

J'ai peur !

Maman reste avec moi.
On s'assoit dans un coin.

Je regarde partout...

je ne connais pas mais ça ressemble un peu à l'école.

J'aime bien la musique que j'entends.
J'ai envie d'aller avec eux mais j'ai trop peur pour bouger.



Je vois quelque chose qui me plaît !
C'est en bois, il y a des touches blanches et noires.

J'ai vu ça dans les Aristochats !

Les chats marchaient dessus et c'était joli à entendre.

Je veux aller essayer !



J'y suis !

Je monte et je descends sur les touches blanches et noires,
comme les chats, sans m'arrêter...

Ça me plaît !



Une des deux dames qui chante est à côté de moi,
elle me dit quelque chose mais je ne veux pas écouter ni même
la regarder !

Je ne la connais pas !

Je veux continuer à monter et à descendre sur les touches
blanches et noires, c'est tout !

Comme la dame continue à parler, je cours pour retrouver
maman et m'asseoir à côté d'elle.



Analyse

La peur

Comme beaucoup de personnes ayant un TSA, Léo est envahi par un sentiment de peur chaque fois qu'il est confronté à une situation nouvelle.

Un environnement inconnu, une sollicitation sensorielle trop envahissante, une surcharge d'informations simultanées ne sont que quelques exemples de ce qui peut générer angoisses et inquiétudes. Le risque d'une crise est alors important.

Chez Léo, cela se manifeste par un repli sur lui, proche de la sidération. C'est la réponse qu'il a trouvée pour se protéger, sa façon à lui de disparaître. Inutile alors de le solliciter, au contraire il est important de respecter ses mécanismes de défense.

Léo a besoin de prendre appui sur des détails qui lui rappellent une situation connue (ici le lieu qui ressemble à une salle de l'école). L'observation est par conséquent une étape importante. Il faut souligner qu'elle peut se faire y compris sans contact visuel.

Léo a une vision faible, ce n'est donc pas avec les yeux qu'il observe – c'est d'ailleurs fréquent y compris pour les personnes n'ayant pas de problèmes de vue – mais avec d'autres sens. Il a besoin de sentir de façon globale l'environnement pour réussir à l'occuper, peu à peu.

Les intérêts spécifiques

C'est le piano qui a attiré Léo. Un objet est souvent plus facile d'accès qu'un humain.

En effet, ce dernier a un visage dont les expressions bougent sans cesse, une voix qui donne des informations verbales et non-verbales, souvent indéchiffrables pour une personne ayant un TSA, un corps qui véhicule des odeurs etc.

C'est donc une somme d'éléments traités la plupart du temps de façon isolée et qui par conséquent se télescopent. C'est pourquoi la médiation par l'objet peut s'avérer précieuse.

Dans le cas de Léo – c'est fréquent dans une séance de musique – c'est lui-même qui a choisi son objet.

La difficulté est de trouver l'interstice pour tisser le lien. En effet, tout intérêt spécifique peut se transformer en un rituel enfermante, que chaque répétition verrouille un peu plus. Ici, la solution que nous avons trouvée fut de s'emparer suffisamment rapidement de la proposition de jeu initiée.

Puisque ce qui plait à Léo est de parcourir le clavier du grave vers l'aigu et de l'aigu vers le grave, nous avons commencé par faire le même trajet en sens opposé de celui de Léo, ce qui créa des « embouteillages » sur le clavier.

Au départ, Léo nous ignorait, il se contentait de sauter l'obstacle que représentait la main étrangère. Ensuite, il a accepté le contact physique, créant une interruption dans son geste et l'obligeant à trouver des solutions ou stratégies pour multiplier les rencontres ou au contraire les éviter. C'est ainsi que la relation s'est progressivement installée.

Créer le contact

Il est indispensable d'essayer par tous les moyens possibles de créer le contact. Les personnes neurotypiques sont habituées au contact visuel, or il est souvent perturbant pour une personne ayant un TSA pour les raisons exposées plus haut.

Nous devons donc apprendre à ouvrir notre champ des possibles et à être dans une attention fine de ce que nous offre la situation. Chaque détail, aussi subtil soit-il, est potentiellement exploitable.

Avec de la patience et de la vigilance, nous avons forcément accès à des informations que nous pouvons transformer en propositions, en une main tendue.

Si elle n'est pas saisie, qu'importe, nous aurons essayé. Si notre désir de rencontrer la personne qui est face à nous est grand, inévitablement on finira par trouver la solution pour que la porte s'ouvre et que la main tendue soit enfin saisie !

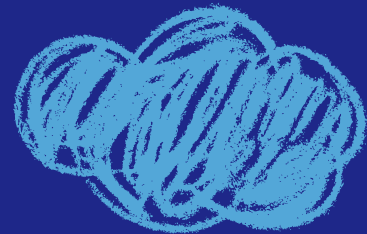
Les deux prochaines histoires, écrites du point de vue des facilitateurs, adoptent une perspective différente. Cette fois, l'accent n'est pas mis sur les réussites, mais sur les doutes, les vulnérabilités et les moments où les choses n'ont pas fonctionné. Parfois, ces fragilités et vulnérabilités deviennent le point de rencontre avec les personnes autistes. Ces moments nous enseignent également quelque chose : ils ne sont pas honteux et n'ont donc pas besoin d'être cachés.

Ce processus nous rend tous humains, engagés dans un voyage où nous nous enrichissons à travers nos "échecs", apprenant à reconnaître ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas, ou du moins ce qui fonctionne moins bien. En changeant de perspective, l'aventure humaine se place au cœur de l'action. Et soudain, les trophées perdent leur éclat...

Nous vous laissons faire vos propres analyses, en vous appuyant sur les quatre récits précédents comme guide.



Un jour oui,
un jour non



J'arrive face à ce nouveau groupe – des enfants entre 3 et 10 ans, certains ayant un TSA d'autres pas – sans inquiétudes.

Cela fait des années que je mène ce genre d'ateliers musicaux, avec des personnes très différentes. J'ai préparé ma séance tout en laissant des champs ouverts et libres pour m'emparer des propositions émanant des enfants eux-mêmes.

Nous avons bien travaillé le projet qui s'étale sur 8 semaines avec l'équipe d'éducateurs qui, par ailleurs, témoigne d'un grand enthousiasme.

Toutes les circonstances sont donc réunies pour que la séance se déroule au mieux.

Pourtant, dès mon arrivée je sens que la situation n'est finalement pas si idéale.

Les enfants sont éparpillés, ils n'ont pas envie d'arrêter leurs activités pour faire de la musique, ils n'ont du reste aucune envie d'accueillir une nouvelle personne.



Ceux qui daignent prêter attention à ma personne expriment clairement leur mécontentement, les autres m'ignorent royalement.



Après une bonne dizaine de minutes, les éducateurs réussissent à rassembler les plus jeunes dans la salle d'accueil et l'activité peut enfin démarrer.

Un peu décontenancée, je me présente rapidement car je sens que le groupe peut se déconstruire d'un instant à l'autre tant l'énergie collective est fragile.

Je propose un jeu autour des prénoms qui fonctionne en général très bien mais c'est le fiasco total !

La plupart des enfants ne participent pas, les uns sont mutiques, les autres tournent le dos, d'autres allongés par terre préfèrent jouer au ver de terre plutôt que se saisir de ma proposition...

Un des éducateur finit par donner de la voix et commence à réprimander les enfants.



L'effet loin d'être convaincant ne dure quoiqu'il en soit pas même une minute. Les enfants nous glissent entre les mains, impossible d'en capter un seul !

J'use de toutes mes ficelles : je leur chante une chanson, je propose des jeux vocaux, des jeux corporels, des jeux rythmiques, de jeux d'écoute...

Rien n'y fait.

Au bout d'une vingtaine de minutes, épuisés, les éducateurs et moi-même décidons d'arrêter l'activité. Le soulagement exprimé par les enfants loin d'améliorer mon état ne fait que renforcer le malaise de plus en plus présent en moi.

Je me dis qu'avec les grands ce sera certainement différent...

Mais au contraire, ce fut pire !

L'activité fut non seulement mal accueillie mais a valu que 3 d'entre eux en soient exclus pour avoir été violent avec leurs camarades !

Jusqu'à mon départ où l'un des grands s'est jeté sur un plus petit voulant vraisemblablement l'étrangler...

Mais, paraît-il, la musique adoucit les mœurs !!

C'était la première fois qu'il était impossible de trouver un seul point positif à cet atelier !

Force était d'accepter que l'atelier fût mauvais, que je n'avais pu mener aucune des activités prévues et que je n'avais pas réussi à améliorer la matinée qui de toute évidence était un jour sans...

Les éducateurs n'osèrent rien me reprocher mais – était-ce mon propre sentiment de culpabilité ou la réalité – je sentais bien leur déception.



Je demandais donc que nous organisions une réunion de crise pour tenter de rattraper la situation.



Quelques jours plus tard, nous nous retrouvons entre professionnels pour retracer l'atelier et surtout essayer de réorienter nos objectifs.

Le premier point qui a été relevé a permis d'alléger le sentiment de culpabilité, partagé par toute l'équipe.

Nous n'avions pas à porter l'entière responsabilité car la journée fut difficile.

Les enfants n'étaient pas en forme.

La fatigue et la mauvaise humeur se sont répandues comme une trainée de poudre pour s'emparer du groupe entier, sans nous épargner.

C'est rare que cela soit aussi généralisé mais ça arrive ! Le fait que ce soit ainsi posé et verbalisé, nous a tou.te.s détendu.e.s.

Nous étions désormais en mesure de reconnaître que nous avions rêvé un peu trop haut et fort, revoir nos objectifs non pas à la baisse mais au prisme de la réalité du groupe était une nécessité.

Nous sommes revenus au projet, au moment de son écriture, et listé ce que nous désirions faire avec les enfants.

C'est alors que nous avons pris conscience qu'à aucun moment nous avons expliqué aux enfants quel était le projet !

Peu à peu, nous étions en mesure de détecter tous les rendez-vous manqués, pris dans le tourbillon de l'injonction de **faire** et de **produire**. La réunion fut courte mais très enrichissante.

L'angoisse de notre échec étant mieux maîtrisée nous avons pu voir, sans culpabilité, les endroits à améliorer.



L'atelier suivant fut radicalement différent.

Tous les enfants étaient avec nous, chacun à sa façon, des petits miracles se sont même produits à l'instar de la voix de Capucine, une petite fille de 4 ans, qui a percé du silence dans lequel elle était recluse depuis son arrivée dans la structure...



Nous avons apprécié ce cadeau à sa juste valeur sans pour autant oublier qu'une semaine avant, c'étaient d'autres types de larmes que nous retenions, celle du sentiment d'avoir tout raté !

Analyse

C'est à vous ! Comme pour nos analyses des récits précédents, vous allez maintenant analyser ce récit par vous même.

Quand la
rencontre ne se
fait pas



Il refuse de me regarder, se cache derrière les jambes de son père, se bouche les oreilles quand je lui parle, hurle quand je chante.

Marius manifeste très clairement son opposition.



Le père ne comprend pas : « Marius aime tellement la musique ! Il voulait tellement venir... Bon, c'est vrai, pas ce matin... Mais encore hier soir, quand je lui ai dit qu'on allait vous voir, il tapait dans les mains et riait... ».

Sans feindre car je me sens parfaitement sereine, je lui explique avec calme que cela arrive régulièrement.

Marius avait peut-être justement tellement envie que l'émotion ce matin se fait tout à coup trop grande.
Mais c'est peut-être aussi pour une autre raison.

Le mieux est de lui laisser le temps, de prendre note de son refus sans pour autant le dramatiser.

Marius devenant de plus en plus nerveux, y compris pendant notre échange, nous décidons de mettre un terme à cette séance et de nous retrouver la séance suivante.

La situation n'est certes pas agréable mais elle est suffisamment fréquente pour ne pas éveiller en moi une grande inquiétude.

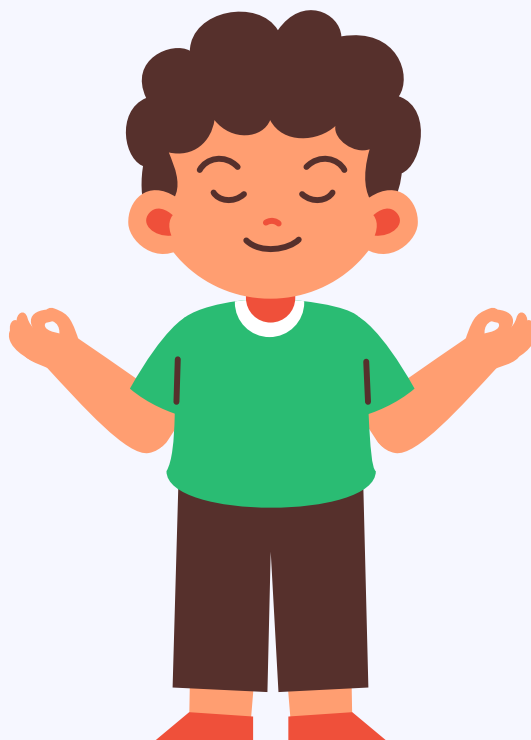
Je me sens prête à accueillir Marius, à cheminer avec lui, à petit pas, jusqu'à trouver l'interstice dans lequel me glisser pour qu'un espace entre lui et moi s'ouvre.



La semaine suivante Marius ne veut pas quitter les bras de son père.

Chaque tentative de le poser au sol est accompagné de cris puissants et aigus.

Je rassure le père, lui disant que nous devons encore essayer.



La troisième semaine Marius est plus calme.
Il tient la main de son père.

Après plusieurs minutes, il lâche la main de son père et encore après un certain temps s'approche d'une caisse dans laquelle se trouvent plusieurs instruments de percussion.

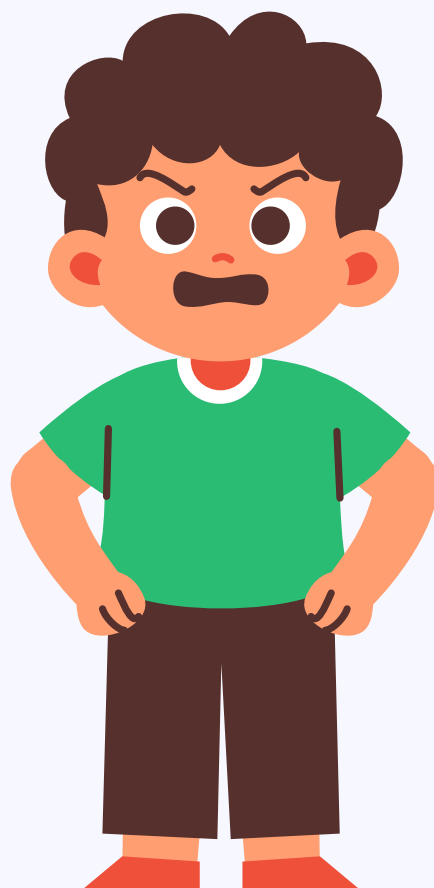
Son père et moi cessons de parler.

Nous échangeons un regard complice et partageons un sourire de satisfaction : nous avons réussi !

Le père me montre la porte, je comprends qu'il va s'éclipser discrètement, je lui indique avoir compris trop occupée à rejoindre Marius.

Avec douceur, je m'approche de Marius totalement absorbé par les instruments. Ma main s'empare d'un maracas et entre dans son champ de vision.

Sans tourner la tête vers moi, Marius repousse violemment ma main. Après quelques instants, je lui demande si je peux jouer avec lui, je reçois pour seule réponse un cri équivoque qui exprime un non radical.



Je reste alors silencieuse près de lui mais peu à peu, même ma présence l'insupporte.

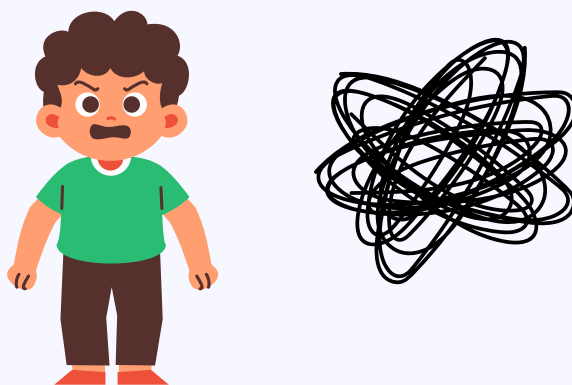
Il me pousse de plus en plus fort, jusqu'à devoir abandonner les instruments. Je lui dis d'une voix douce que j'ai compris, que je m'éloigne et qu'il n'avait plus à s'inquiéter, sans oublier de lui préciser que je restais là.

S'il avait envie que je me rapproche, il suffisait qu'il me regarde.

C'est alors que Marius réalise : son père ?

Où est son père ?

Il bondit en renversant la caisse à instruments, cherche des yeux partout dans la salle et ne trouve pas son père.



Marius entre alors dans une colère noire, doublée d'une angoisse terrible.

Il crie encore plus fort, court dans tous les sens, se tape, cogne sur les murs...

J'essaie de le maîtriser afin qu'il ne blesse personne, lui ou un autre enfant.

Le père, qui ne devait pas être loin de la porte, réapparaît très rapidement. Il ne s'est certainement pas passé plus de deux ou trois minutes entre le moment où Marius s'est aperçu de l'absence de son père et son retour pour lui – et je dois l'avouer pour moi aussi – le temps s'est considérablement étiré.

Le père ne réussit pas à le calmer et il doit partir en ayant beaucoup de difficultés à contenir Marius.

Au-dessus des hurlements, je dis au père que je l'appellerai le lendemain.

Cette fois, je ne suis pas optimiste et me doute que je ne vais certainement plus revoir Marius.

Il s'est senti trahi et comment ne pas lui donner raison ?



Son père n'aurait pas dû partir, je n'aurais pas dû le laisser partir sans qu'il avertisse son enfant.

Le lendemain, je téléphone au père, il ne me répond pas, je laisse un message qui reste sans réponse.

Je réessaie deux autres fois mais le scénario demeure le même. La rencontre avec Marius ne s'est pas faite.

Cela arrive mais je ne peux pas non plus me dire que je n'y suis pour rien.

Certaine rencontre ne s'opère pas mais dans ce cas, l'erreur fut fatale.



Dans mon dernier message, je dis au père de Marius que ce n'est pas parce que ça n'a pas fonctionné avec moi que cela signifie que ça ne marchera pas avec une autre personne.

Analyse

C'est à vous ! Comme pour nos analyses des récits précédents, vous allez maintenant analyser ce récit par vous même.

